

## LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

conte de Cendrillon, — tantôt circonstancié : épisode de *l'épouse* substi-  
tuée, avec transformation animale de l'héroïne (4).

Afin d'évaluer tout le contexte sociologique qui peut être à l'origine  
du motif de l'héroïne qu'aucun rayon de soleil ne doit toucher — motif  
que Mme d'Aulnoy a conservé avec toute sa force dans son conte de la  
« Biche au bois », mais qui ne subsiste que de façon très atténuée dans  
nos versions orales (forme A, motif III. B) —, on se reportera  
utilement à Liungman, *Schwed. Vm.*, 8788.

---

(4) On pourra se reporter à • Emmanuel COSQUIN, *Les contes indiens et  
l'Occident*, Monographie B, L'épingle enchantée, section 1 : S 1 : L'épingle qui méta-  
morphose et la « fiancée substituée », l'héroïne est métamorphosée au moyen de  
l'épingle par une ennemie, qui lui substitue la fausse fiancée (p. 61-71).

Conte-type 408

## LES TROIS ORANGES

Aa. Th. *The Three Oranges*. — Basile V, 9, *Le tre Cetre* (Les trois  
citrons).

*Version nivernaise* (abrégée)

### L'AMOUR DES TROIS ORANGES

*Il y avait une fois un roi et une reine qui avaient un fils, et  
ce fils était très habile de son corps et instruit dans toutes les  
choses.*

*Un jour que le prince jouait à la balle, une vieille femme  
vient à passer, un petit pot d'huile à la main. Le jeune homme  
lance sa balle qui heurte le pot de la vieille et le brise. Il s'avance  
pour présenter des excuses, mais la vieille femme en colère lui  
dit :*

*— Prince, vous ne serez heureux que lorsque vous aurez  
trouvé l'Amour des trois oranges.*

*Alors, le prince devient triste, ne parle plus et ne mange  
plus. Pendant des jours et des jours, il ne songe qu'aux moyens  
d'aller chercher l'Amour des trois oranges. Ses parents ne veu-  
lent lui le laisser partir, mais lorsqu'ils voient qu'il va tomber  
malade, ils finissent par céder.*

*Le prince se met en route avec deux serviteurs fidèles et va  
d'abord dans la direction du Midi. Les trois hommes marchent  
des mois et des années, et ils arrivent dans des pays déserts où  
ils souffrent de la faim, de la soif et de toutes sortes de priva-  
tions. Ils finissent par découvrir successivement la demeure du  
Vent du Sud, celle du Vent du Midi, enfin celle du Vent du*

*Nord. Grâce à la Mère des Vents qui les prend sous sa protection, ils ne sont pas dévorés par ceux-ci et obtiennent même de chacun un bon conseil pour mener à bien leur périlleuse entreprise. u Munissez-vous d'huile et de graisse — de pain et de glands — de cordes, de balais et de peignes », voilà les trois conseils reçus, auxquels le prince et ses serviteurs se conforment en effet.*

*Ils marchent des mois, des années. Un soir, ne pouvant aller plus loin, ils se couchent en demandant la mort. Mais ils aperçoivent au loin un vieux château tout brillant de lumières. — Quand le jour viendra, dit le prince, nous tâcherons d'arriver jusqu'au château. Nous sommes peut-être à la fin de nos peines.*

*Au matin, ils se mettent en route, et après bien des crochets et des détours, ils finissent par arriver devant un vieux château fort. Ils en font le tour et ne trouvent qu'une porte, mais si vieille, si rongée qu'ils ne peuvent l'ouvrir. Alors le prince se souvient de ce que lui a dit le Vent du Sud ; il se met à huiler la serrure et à graisser les gonds et, après plusieurs heures de travail, la porte s'ouvre seule.*

*Ils entrent dans la cour du château, et voilà que des chiens énormes s'élancent sur eux pour les dévorer. Les trois hommes leur jettent du pain et les chiens se précipitent dessus.*

*Plus loin, des cochons gros comme des boeufs s'avancent sur eux pour les manger. Les trois hommes leur jettent des glands, et les cochons sautent sur cette nourriture nouvelle pour eux.*

*Ils entrent dans une autre cour, et ils trouvent des femmes géantes qui tirent de l'eau à l'aide de leurs cheveux. Les femmes veulent jeter les trois hommes dans le puits, mais ils leur donnent des cordés et continuent leur chemin, pendant que les femmes reprennent leur travail en tirant leurs seaux avec les cordes.*

*Plus loin, ils voient des femmes qui sortent la braise d'un four avec leurs mains. Les femmes veulent jeter les trois hommes dans le four, mais ils leur donnent des balais et les femmes continuent à nettoyer leur four en utilisant les balais.*

*Ils arrivent ensuite à un vieil escalier, un escalier si sale, si couvert de poussière qu'on n'en voit plus les marches. Ils se mettent à le balayer et montent quand il est propre.*

*En haut, ils ouvrent une porte et trouvent une vieille ternelle dont les cheveux blancs descendent jusqu'à terre et sont couverts de vermine. Ils tirent leurs peignes et se mettent à lui arranger et à lui nettoyer les cheveux. La vieille, qui ne dormait plus depuis des années, se trouve si soulagée qu'elle se met à dormir.*

*Alors le prince regarde de tous côtés et découvre sur un bahut trois magnifiques oranges. Aussitôt, il les enlève et se sauve en courant, suivi de ses deux serviteurs.*

*Mais la vieille, qui n'était qu'à moitié endormie, se met à crier :*

— *Escalier, escalier, jette-les par terre.*

*Mais l'escalier lui répond :*

— *Tu ne m'as jamais donné un coup de balai, et eux m'ont bien balayé ! Qu'ils descendent.*

*Et la vieille continue à crier :*

— *Femmes qui nettoyez le four avec vos bras, jetez-les dedans.*

— *Tu ne nous as jamais donné de balai et eux nous en ont donné un. Qu'ils passent.*

— *Femmes qui tirez de l'eau avec vos cheveux, jetez-les dans le puits !*

— *Tu ne nous as jamais donné de corde, et eux nous en ont donné. Qu'ils passent !*

— *Cochons, éventrez-les !*

— *Tu ne nous as jamais donné de glands et eux nous en ont donné. Qu'ils passent !*

— *Chiens, dévorez-les !*

— *Tu ne nous as jamais donné de pain et eux nous en ont donné. Qu'ils passent.*

— *Porte, ferme-toi !*

— *Tu ne m'as jamais graissée, huilée et eux l'ont fait.*

*Qu'ils sortent.*

*Alors le prince et ses deux serviteurs quittent le château et ils se mettent en route pour rentrer chez eux. Après avoir marché longtemps, le prince, qui ne sait pas ce que sont ses oranges, décide d'en ouvrir une. Aussitôt, il en sort une femme d'une grande beauté ! Jamais le prince n'en avait vu d'aussi belle.*

— *Amour, amour, donne-moi à boire, dit-elle.*

## LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

— *Amour, amour, je n'ai point d'eau, répond le prince.*

— *Amour, amour, je meurs, dit la princesse.*

*Et elle tombe morte à ses pieds.*

*Alors, le prince très désolé, l'embrasse bien dès fois. Puis il l'enterre et continue sa route. Après avoir longtemps marché, l'envie le prend d'ouvrir la seconde orange. Mais comme la première femme lui avait demandé à boire, il pense que celle-ci peut-être lui demandera à manger et il prépare ce qu'il faut. Il ouvre l'orange et alors paraît une femme encore plus belle que la première.*

— *Amour, amour, donne-moi à boire, dit-elle.*

— *Amour, amour, je n'ai point d'eau.*

— *Amour, amour, je meurs.*

*Et elle aussi tombe morte à ses pieds.*

*Alors le prince, au désespoir, l'embrasse bien dès fois et bien des fois encore. Puis il l'enterre et continue sa route. Mais il décide de n'ouvrir la troisième orange que lorsqu'il arrivera au bord d'une fontaine. Il en trouve une, emplit son casque d'eau, et ouvre la troisième orange.*

*Aussitôt paraît une femme encore plus belle que les deux autres.*

— *Amour, amour, donne-moi à boire, dit-elle.*

— *Amour, amour, voilà de l'eau.*

— *Amour, amour, emmène-moi.*

*Le prince, au comble de la joie, la met en croupe sur son cheval, et continue sa route. Il marche des mois, il traverse des mers, il entre dans un pays qui avait pour roi un ami de son père. Il va le trouver et lui raconte son histoire, mais ce roi avait une fille et il rêvait depuis longtemps de la marier avec le prince. Il fait cacher sa fille, et il déclare au prince qu'il n'est pas convenable d'emmener en son pays sa future femme dans l'état de dénuement où elle se trouve. Le prince ira d'abord chez lui pour rapporter des bijoux et des vêtements dignes d'elle, et pendant ce temps, lui, le roi, s'occupera de l'Amour des trois oranges. Le prince accepte de partir seul avec bien du regret.*

*Alors le roi met sa fille auprès de l'Amour des trois oranges et lui recommande de bien observer ce qu'elle fait pour pouvoir prendre sa place lorsque le jour sera venu.*

*Un jour que la fille du roi peignait les beaux cheveux de*

*sa compagne, elle lui enfonce une longue épingle dans la tête en lui disant :*

— *Amour, amour, change-toi en colombe.*

*Aussitôt, l'Amour des trois oranges se change en une colombe qui prend son vol. Et quand le prince revient, la fille du roi se fait passer pour la belle femme qu'il a laissée. Mais elle a les cheveux roux, la peau semée de taches de son. Le prince ne peut s'expliquer un pareil changement.*

— *C'est le soleil, le vent, la pluie et le voyage qui m'ont changée, lui dit la fille du roi. Mais aussitôt après nos noces, je ne retrouverai tout aussi belle qu'avant.*

*Le prince l'emmène dans ses Etats. Mais son père et ses amis s'étonnent qu'il ait passé tant d'années et subi tant d'épreuves pour ramener chez lui une femme aussi laide.*

*Le jour du mariage est donc fixé et l'on commence les préparatifs, quand, une nuit, le cuisinier entend une voix qui lui dit à deux ou trois reprises :*

*Cuisinier !*

*Tourne, tourne le rôti !*

*Car si le rôti est brûlé,*

*Le roi n'en voudra pas manger.*

*Le cuisinier, en regardant par la cheminée, voit une colombe qui parle. Il prévient le roi qui ordonne de prendre l'oiseau, mais la colombe est imprenable. Alors le roi se met à sa fenêtre, et la colombe vient d'elle-même se poser sur son bras. Le roi la flatte, et, en lui passant la main sur la tête, il sent une petite boule qu'il veut gratter. Il s'aperçoit que c'est la tête d'une épingle et il s'empresse de la tirer. Alors la colombe redevient aussitôt la plus belle femme que l'on ait jamais vue, et le prince reconnaît en elle son Amour des trois oranges. Elle lui raconte son histoire. Alors le père du prince, très en colère, fait condamner à mort la prétendue fiancée, qui est brûlée vive le jour même du mariage de son fils. Mais le père de la condamnée ayant déclaré la guerre au père du prince, il s'ensuivit une guerre qui a duré plus de cent ans et durera toujours entre les rois des Francs et les rois des Normands.*

Recueillie en 1886 dans la région de Tannay (Nièvre). Paul DELARANZ, *L'Amour des Trois Oranges...*, pp. 15-24.

## LE CONTE. POPULAIRE FRANÇAIS

### ÉLÉMENTS DU CONTE

#### I. Introduction.

A : Un jeune prince brise un récipient appartenant à une vieille femme qui lui lance l'imprécation de ne pas retrouver le bonheur avant d'avoir épousé l'amour des trois oranges ; A 1 : un jeune prince à la chasse, tue un corbeau qui tombe, plumage noir et sang rouge, sur la neige blanche : il naît en lui le désir d'une femme incarnat, blanc et noir ; A 2 : le héros est un jeune homme cherchant à se marier ; A 3 : c'est le plus jeune de trois frères cherchant à se marier ; A 4 : c'est un jeune homme ne trouvant pas de femme à son goût.

#### II. La conquête de l'Amour des trois oranges.

A : Le héros se met en route ; A 1 : rencontre une vieille femme ; A 2 : envers qui il se montre aimable ; A 3 : rencontre un ou plusieurs personnages qui lui donnent d'utiles conseils à mettre en oeuvre quand il aura atteint le but de son voyage ; A 4 : graisser la porte d'entrée ; A 5 : jeter de la nourriture au chien féroce ; A 6 : donner un balai à une femme penchée sur son four ; A 7 : étendre la corde pourrie du puits au soleil ; A 8 : après avoir cueilli les fruits, repartir au plus vite.

B : La vieille lui remet trois fruits ; B 1 : le héros suit les conseils reçus ; B 2 : et ainsi les objets et les êtres, jugeant qu'il s'est montré bon envers eux, refusent de l'arrêter ; B 3 : il réussit à ravir ; B 4 : 3 oranges ; B 5 : 3 citrons ; B 6 : 3 pommes ; B 7 : et un couteau pour les ouvrir.

C : Le héros ne doit ouvrir les fruits qu'auprès d'une source d'eau ; C 1 : ou rentré chez lui.

D : Il ouvre cependant le premier fruit, d'où sort une belle jeune fille, mais qui disparaît ; D 1 : parce qu'il n'a pas d'eau ; D 2 : ou pas assez d'eau à lui offrir.

E : Il en est de même pour le deuxième fruit.

F : Il réussit à désaltérer ; F 1 : et à garder, la troisième jeune fille qui est aussi la plus belle ; F 2 : et est Incarnat, blanc et noir.

#### III. La substitution.

A : Le héros emmène la jeune fille à son château et l'épouse ; A 1 : il la laisse sur un arbre auprès d'une fontaine et va lui chercher des vêtements convenables.

B : Profitant d'une absence du jeune prince, une vieille sorcière jalouse s'approche de la jeune femme ; B 1 : ou la propre mère du jeune homme ; B 2 : une négresse, venue puiser de l'eau et découvrant le reflet de la jeune fille, le prend d'abord pour le sien, brise sa cruche, puis, découvrant la réalité, offre à la jeune fille de la peigner ; B 3 : et lui enfonce une épingle dans la tête ; B 4 : ou son ongle ; B 5 : la précipite dans l'eau ; B 6 : la jeune fille (femme) se transforme en colombe ; B 7 : en poisson.

C : La mère lui substitue une fausse femme ; C 1 : le prince épouse la négresse, qui prétend être la fiancée enlaidie pendant l'attente.

#### IV. La délivrance.

A : La colombe attire l'attention du prince ou de son entourage ; A 1 : le poisson attire l'attention du prince par ses couleurs incarnat, blanc et noir ; A 2 : le prince caressant la colombe, sent l'épingle, la retire, et délivre ainsi sa vraie fiancée (ou femme) ; A 3 : l'usurpatrice demande à manger la colombe ; A 4 : ou le poisson ; A 5 : mais des gouttes de sang naît un arbre ; A 6 : ouvrant un fruit de cet arbre, le prince retrouve sa vraie fiancée ; A 7 : l'usurpatrice demande que l'arbre soit abattu et brûlé, mais des cendres s'élève un palais incarnat, blanc et noir, dans lequel le prince retrouve son amour.

B : L'usurpatrice est punie ; B 1 : et celle qui l'a aidée ; B 2 : après avoir elle-même, sans le savoir, fixé son châtement ; B 3 : elle est pardonnée.

#### LISTE DES VERSIONS

1. (Anonyme). *Nouveau Recueil de Contes de Fées*, Paris, 1731 (une 1<sup>re</sup> éd. en 1718), 158-169 = *Cab. des Fées*, XXXI, 233-238. *Incarnat, Blanc et Noir*. — I. A 1. — II. A, guidé par une voix, il arrive dans empire des merveilles et cueille B 4, C 1, D, E, F 1, F 2. — III. A, B 1, B 5, B 7, C. — IV. A 1, A 4, A 5, A 7, B, B 1.

2. DEULIN, *Cambrinus*, 191-217. *Désiré d'Amour. Lit.* — I. A 4 ; un jour on fait cadeau à son père, le sire d'Avesnes, d'une corbeille d'oranges ; la nuit suivante, le jeune prince rêve qu'il cueille dans un bosquet une orange, rouvre et en voit sortir une princesse merveilleuse. — II. A, A 3, A 4, A 5, A 6, A 7, A 8, B 1, B 2, B 3, B 4, C, D (une serine), D 1, E, F (une troisième serine qui se transforme alors en belle jeune fille). — III. A 1 (cortège convenable), B 2 (bohémienne), B 3, B 6 (en serine) ; C 1 (la bohémienne). — IV. A (la serine), A 2, B 3.

3. DELARUE, *Trois oranges*, 15-23. *L'Amour des trois oranges = ID., French Folktales*, n° 14, 126-134. — Est la vers. type reproduite ci-dessus.

4. SEIGNOLLE, *C. Guyenne*, 83-86. *Les trois pommes*. — I. Trois frères pauvres vont chercher fortune. — II. A, A 1, A 2 (contrairement à ses aînés), B, B 6, C, D, D 2, E, F, F 1. — III. A, B, B 3, B 6. — IV. A, A 2, B.

5. MS PERBOSC-CÉZERAC, n° 45. *Les tres citrous. Les trois citrons*. — I. A 2. — II. A, A 1, B, B 5, B 7, C, D, D 1, E, F, F 1. — III. A 1, B 2, B 4, B 6, C 1. — IV. A, A 3, A 5, A 6, B 2, B 3.

6. Ms MOULIS, *Ariège*, n° 23. *L'Amour des trois oranges*. — I. A 3. — II. A (après que ses deux aînés sont rentrés bredouilles), A 3 (trouver l'ours endormi), A 8 (après avoir détaché de la queue de l'ours, boîte contenant l'Amour des 3 or.), B 1, B 3, B 4, sème des miroirs le

## I. LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

long du chemin, l'ours s'arrête à chacun pour s'y mirer (I), C, D, D 1, E, F, F 1. — III. A 1, B, B 3, B 6, C 1 (une fille laide amenée par la sorcière). — IV. A, A 2.

7. CHAUVET. *Trad. pop. Rouss.*, 241-242. *Les trois oranges de l'amour*. — II. A, B 3, B 4, C, D, D 1, E, F, F 1. — III. B, B 3, B 6. IV. A, A 2.

8. ORTOLI. *Corse*. 75-80. *T.g. Alt.* — I. Roi, veuf, avec fille très jolie nommée Marie, se remarie, a encore une fille, celle-ci laide ; reine calomnie Marie et la fait chasser. — II. Marie arrive auprès d'un oranger, cueille B 4, D, D 2, E, F, F 1. — Marie vit très heureuse auprès de la fée sortie de l'orange ; un prince tombe amoureux de Marie et l'épouse ; sa demi-soeur et sa belle-mère en meurent de dépit.

9. POURRAT, *Trésor des c.*, VII, 287-296. *Le conte de « Comme tu feras »*. — En introduction motif semblant emprunté à Mme d'Aulnoy, « Belle-Belle ou Le chevalier fortuné » (cf. ci-après T. 513, vers. 1) : les deux premiers frères refusent d'aider une pauvre vieille à sortir son mouton d'un trou plein de ronces, et s'en retournent bredouilles — II. A, A 1, A 2 (en retirant le mouton), B, B 6, C, D, D 2, E, F. — III. A, B, B 3, B 6. — IV. A, A 2, B (la sorcière).

10. PARSONS, *F.L. Antilles*, II, 177-178, n° 98. *La princesse au bois dormi* (Guadeloupe). Rés. anglais III, p. 265. — (D'abord éléments du T. 709 et du T. 612). Epis. du T. 408: III. A 1 (voiture convenable), B 2 (vieille sorcière), B 5, C 1 (la sorcière). — IV. Après une série de transformations de l'héroïne (deux fois en arbre, puis en étang sur lequel flottent ses tresses, ses seins étant transformés en perroquets dont l'un alerte le prince), le prince retrouve sa princesse ; B.

a) Ms ARCH. F.L. *Québec*. — 2 vers.

s  
••

Ce conte est connu surtout dans le bassin méditerranéen (bien que rare en Afrique du Nord), et les pays où l'on trouve les versions les plus nombreuses sont la Turquie, la Grèce, l'Italie et l'Espagne. Les colons européens, surtout espagnols et portugais, l'ont porté en Amérique. Des versions éparses se trouvent en Europe centrale et en Russie.

La version la plus ancienne qui nous soit connue est celle qu'a publiée Basile en 1636 dans son *Pentamerone* (V, 9). Au siècle suivant, en 1761, le Vénitien Carlo Gozzi développait une autre version en une corné-

(1) Ce trait se retrouve dans une vers. ariégeoise du T. 551 (d. ci après vers. 8 de ce type).

*die fiabesque* (c'est-à-dire inspirée d'une *fiaba*, d'une fable, d'un conte) pour une troupe locale de la *Comedia dell' arte*, sous le titre *L'Amour des trois oranges* ; et la représentation eut un très grand succès. Cette oeuvre de Gozzi a été transformée par le musicien russe Prokofiev en un opéra-bouffe qui a été créé à New York en 1918-1919 et joué depuis dans plusieurs grandes villes d'Europe (I).

La version littéraire française (cf. ci-dessus n° 1) de 1718 a intéressé Emmanuel Cosquin à deux titres, par son thème final des transformations (2) et par son motif initial du sang sur la neige (3). On sait en effet que la version de Basile a un début semblable (sang sur du fromage frais), mais que ce motif (de l'alliance imagée tantôt de deux, tantôt de trois couleurs) peut introduire des contes très différents.

Plus caractéristique du T. 408 semble être notre motif I, A (cf. version-type). Il est ainsi le motif initial le plus fréquent dans les versions turques (4). Précisons aussi qu'il introduit les quatre versions publiées par J.B. Andrews dans ses *Contes ligures* (n° 50, 51, 60, 61), mais que nous n'avons pas analysées dans notre liste ci-dessus, parce qu'elles ont été recueillies entre Vintimille et Gênes, donc sur le sol italien.

Le grand savant Walter Anderson (Université de Kiel) préparait de ce conte, un des plus poétiques à notre sens, une étude monographique que la mort ne lui a pas laissé achever.

(1) Cf. DELARUE, *Trois oranges*, commentaires, pp. 24-35.

(2) COSQUIN, *Et.* 586-587.

(3) Cosoum, *C. indiens*, 218-246 (Monographie C: Le sang sur la neige). Voir aussi, pour ce conte-type 408, *ibidem*, 71-78. Monographie B, *L'épingle enchantée*, section I : L'épingle qui métamorphose et la « Fiancée substituée », § 2. L'héroïne est métamorphosée au moyen de l'épingle par la fausse fiancée elle-même.

(4) EBERHARD-BORATAV. *Turquie*, 98-103 (Type 89 de leur classification), ici p. 99.